

« au contentement, comme je m'assure, de tous ceux qui m'y ont connu, etc. » On peut fixer à l'année 1609 l'époque à laquelle Garon abjura le protestantisme ; on lit en effet dans son *Adieu au monde* (page 122 de *la Lyre sacrée*):

J'avois jusqu'à trente ans suivy l'opinion
De Calvin, la croyant vraye religion.
Dieu m'appelle à salut, et me met en franchise
Dans le giron sacré de la très-sainte église.

Garon était père de famille lorsqu'il se convertit ; c'est ce que nous apprennent les vers suivants, extraits d'un sonnet à sa louange (page 104 de l'ouvrage déjà cité) :

Ni la fleur de tes jours, ni l'avril de tes ans,
Ni les plaisirs mondains, ni mesme tes enfans
Ne t'ont pu détourner de ta sainte entreprise :
Car, ayant entendu la voix de ton seigneur,
Tu sors de Babilon pour rentrer dans l'église
Par le dernier *adieu* de ce monde abuseur.

Mais quel était l'art qu'exerça Louis Garon lorsqu'il cessa de remplir les fonctions de lecteur dans le prêche d'Oullius ? Il est à croire qu'il était prote ou correcteur d'imprimerie ; c'est ce qui semble résulter de ces vers d'un autre sonnet, inséré page 106 de *la Lyre sacrée* :

Ainsi, Garon, tu suis en honnestes humeurs
Et en rares vertus les doctes imprimeurs
Qui pratiquent les arts de la docte Déesse :
Ainsi qu'eux tu as heu des fleuves chevalins
Où les sœurs ont plongé leurs membres cristallins,
Et comme eux tu choisis les lauriers du Permesse.

Garon passa donc sa vie à revoir les épreuves des ouvrages d'autrui et à en composer lui-même. Il est très-pro-

Perron, par Cochard, pag. 9). En 1790, les protestants de Lyon avaient leur prêche aux Charpennes ; leur ministre était alors M. Frossard, auteur d'une traduction des Sermons de H. Blair, et de quelques autres ouvrages.